

Compte rendu

Ouvrage recensé :

Stanley Bréhaut Ryerson, un intellectuel de combat sous la direction de Robert Comeau et Robert Tremblay, Vents d'Ouest, Hull, 1996, 430 p.

par Claude Couture

Politique et Sociétés, vol. 16, n° 1, 1997, p. 170-171.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/040059ar>

DOI: 10.7202/040059ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

Stanley Bréhaut Ryerson, un intellectuel de combat

sous la direction de Robert Comeau et Robert Tremblay, Vents d'Ouest, Hull, 1996, 430 p.

Ce livre a été réalisé à la suite de la reconnaissance, en 1992, par l'Université du Québec à Montréal, de Stanley Bréhaut Ryerson à titre de professeur émérite. Quatorze collaborateurs ont participé à cet ouvrage dirigé par Robert Comeau et Robert Tremblay.

Outre la préface de Céline Saint-Pierre, vice-rectrice à l'enseignement et à la recherche de l'UQAM, préface qui est un extrait de l'hommage rendu à Stanley Bréhaut Ryerson en 1992, le livre est divisé en quatre principales parties. La première traite de l'itinéraire de Ryerson, en somme les grands moments de sa carrière politique et académique. La seconde a trait à la question nationale québécoise, la troisième à d'autres aspects de l'œuvre de Ryerson, dont son analyse de la Confédération. Enfin, la quatrième partie porte sur le rayonnement de l'œuvre à la fois sur le plan national et international.

Andrée Lévesque, professeure d'histoire à l'université McGill, Stephen Endicott, senior scholar au collège Atkinson de l'Université York, Marcel Fournier, professeur au Département de sociologie de l'Université de Montréal et Jean-Paul Bernard, professeur au Département d'histoire de l'UQAM ont, dans la première partie, retracé l'itinéraire — pour le moins inusité — de Ryerson.

Né en 1911, Stanley Bréhaut Ryerson est le fils d'Édouard Stanley Ryerson, doyen de la Faculté de médecine de l'Université de Toronto, et de Tessie Bréhaut Devigne. Son arrière grand-père était nul autre qu'Egerton Ryerson, le réformateur du système scolaire au Canada-Ouest (Ontario) à l'époque du Canada-Uni, puis en Ontario en 1871. Il fréquenta le très huppé Upper Canada College, une institution qui bâtit pourtant sa réputation en tant qu'alma mater de dirigeants économiques et politiques canadiens. En 1931, Ryerson se rendit à Paris pour étudier les langues modernes. C'est là, dans la tourmente des années 1930, en plein cœur des bouleversements en Espagne annonçant la guerre civile de 1936 et de la crise économique de cette décennie, qu'il se prit de sympathie pour le mouvement communiste. En 1932, il revint au Canada et adhéra à la Ligue des jeunes communistes.

Après un second et bref séjour à Paris en 1933-1934, il s'établit à Montréal et milita activement au sein du Parti communiste canadien (PCC). Il ne devait quitter le parti qu'en 1969. Entre-temps, il vécut, en tant que militant du Parti communiste, des événements comme la Seconde Guerre mondiale, la Guerre froide, le XX^e

Congrès du Parti communiste soviétique, la répression de la Hongrie en 1956 et celle de la Tchécoslovaquie en 1968. Ce dernier événement précipita son retrait du Parti communiste canadien, qu'il quitta définitivement en 1971.

Il entreprit alors une carrière universitaire d'abord en tant que chargé de cours au Département d'histoire de l'UQAM puis comme professeur régulier en 1972. Il obtint son doctorat en histoire de l'Université Laval en 1987.

Pendant les quelque trente années au cours desquelles il milita au sein du Parti communiste, Ryerson publia énormément, notamment sur la question nationale canadienne-française et québécoise. Sa contribution à l'analyse de cette question est bien située dans son contexte par les textes de la deuxième partie, notamment celui de la Bernard Dansereau. Cet étudiant au doctorat en histoire à l'Université de Montréal retrace les enjeux du débat de 1947 avec le groupe d'Henri Gagnon, éventuellement exclu du PCC .

Pour sa part Lucille Beaudry, professeure au Département de science politique de l'UQAM, a rappelé avec pertinence une position essentielle de Ryerson : l'extrême-gauche, en combattant le nationalisme et tout mouvement national sans tenir compte des différents contextes, se «trompait de cible».

Enfin, dans les troisième et quatrième parties, Jean-Marie Fecteau, professeur au Département d'histoire de l'UQAM, Robert Tremblay, un ancien étudiant au doctorat de Stanley Bréhaut Ryerson, et Hervé Fuyet révèlent des aspects importants de l'œuvre de Ryerson, notamment sa contribution à l'étude de la Confédération canadienne ainsi que les liens qu'il a su faire ressortir entre les groupes sociaux et les enjeux politiques. Finalement, un texte méconnu de Ryerson, publié en 1965, révèle les contradictions de la «société ouverte» de Karl Popper.

L'ouvrage se termine par des textes de George Massé, professeur d'histoire à l'Université du Québec à Trois-Rivières, et de David Frank, du Département d'histoire de l'Université du Nouveau-Brunswick, qui font valoir l'influence nationale et internationale de Ryerson, notamment sur le développement de l'histoire sociale et de l'histoire ouvrière. En somme, un ouvrage bien fait, qui regorge d'information pertinentes quant à l'une des figures intellectuelles les plus fascinantes de ce siècle au Canada.

Claude Couture
University of Alberta